*L'Europe et le monde germanique (époque moderne et
contemporaine)*

Les provinces orientales de l'empire des Habsbourg

Histoire et identités (XVIII^e siècle-1918)

Daniel Baric

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1041>

DOI : 10.4000/ashp.1041

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 295-297

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Daniel Baric, « Les provinces orientales de l'empire des Habsbourg », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1041>

LES PROVINCES ORIENTALES DE L'EMPIRE DES HABSBOURG

HISTOIRE ET IDENTITÉS (XVIII^e SIÈCLE-1918)

Chargé de conférences : M. Daniel BARIC

Programme de l'année 2008-2009 : *Les provinces orientales de l'empire des Habsbourg. Histoire et identités (XVIII^e siècle-1918).*

Les premières séances ont eu pour but de présenter le cadre temporel et géographique dans lequel la question de l'Antiquité apparaît comme un enjeu culturel et politique au sein des provinces les plus orientales de l'empire des Habsbourg. La perspective retenue durant les premières séances a été comparative. La production d'un savoir sur l'histoire ancienne et son appropriation par différents acteurs de la société, depuis la reprise en main de la région par les autorités autrichiennes après les guerres napoléoniennes jusqu'à la formation des nouveaux États balkaniques à l'issue de la première guerre mondiale, a été envisagée parallèlement en Dalmatie, en Bosnie-Herzégovine et en Transylvanie. Au-delà des particularités régionales, des traits communs, tels qu'ils furent perçus par les autorités viennoises et les savants de langue allemande, rapprochent fondamentalement ces trois provinces : il s'agit de régions éloignées, dangereuses, pauvres, peuplées de minorités (juives, orthodoxes, musulmanes, protestantes), mais stratégiquement importantes et riches en témoignages d'un passé plus glorieux. Parallèlement à l'intérêt pour l'Antiquité classique grecque et romaine, parfois aussi égyptienne et étrusque (momie de Zagreb), se développe durant le XIX^e siècle, jusqu'à la première guerre mondiale, une perception locale, attentive à un passé ancien qui se prête plus aisément à une identification (Illyriens et Daces) et qui tend à se détacher de la vision viennoise. L'épisode napoléonien des Provinces illyriennes (1809-1814), qui confère une actualité politique à une identification avec des populations pré-romaines, exerce un pouvoir de fascination chez les Slaves du Sud, dont l'historiographie élabore une appropriation du passé illyrien (Ljudevit Gaj). L'Antiquité devient un enjeu de définition d'une identité municipale, régionale, nationale, voire confessionnelle, reposant sur un réseau d'amateurs érudits, alors que son interprétation est de plus en plus le fait de professionnels titulaires de postes de conservateurs ou de chaires d'archéologie en voie de création (Cluj, Zagreb). Ces tensions entre Vienne (et secondairement Budapest) en tant que centre politique, religieux (capitale des Habsbourg catholiques), culturel (universitaire) et producteur d'un savoir censément valable pour tous les peuples de l'État habsbourgeois et les élites provinciales qui se réapproprient à leur profit le passé ancien réinterprété, ont été abordées durant les séances.

L'histoire de l'érudition locale permet de comparer l'évolution de la conscience historique régionale dans le contexte impérial habsbourgeois, mais aussi dans celui

plus large du Sud-Est de l'Europe, dans les pays balkaniques limitrophes de l'Empire autrichien (Serbie, Monténégro, principautés de Moldavie et Valachie). La création de collections archéologiques privées et publiques, de musées régionaux, la rédaction, la publication et la diffusion d'études d'histoire et de philologie anciennes servent de base à une réflexion sur la présence d'une référence au paradigme de la colonisation, qui se superpose à l'étude de la présence grecque et romaine, dont l'interprétation est sujette à variations selon les contextes dans lesquels s'établit un rapport à l'Antiquité. Dans ce contexte multiconfessionnel, la référence grecque revêt une importance toute particulière en raison de l'importance démographique, donc stratégique, de la population orthodoxe des deux côtés de la frontière orientale de la monarchie des Habsbourg.

La communauté serbe orthodoxe a réagi face au développement d'une science archéologique élaborée à Vienne et relayée par des Croates, appartenant souvent au clergé catholique. L'archéologie est devenue un enjeu d'identité, comme le montre l'exemple du Musée des antiquités croates, créé à la fin du XIX^e siècle par le père franciscain Lujo Marun (1857-1939) à Knin dans les anciens Confins militaires, dans une région peuplée majoritairement de Serbes, mais qui fut durant la période médiévale une forteresse habitée par les souverains du royaume de Croatie. L'accueil par la population serbe de cette institution révèle une tension grandissante entre les communautés orthodoxe et catholique. Autour du musée se pose en effet la question de la réception par la population orthodoxe locale d'institutions scientifiques archéologiques, dont les liens avec l'administration impériale et la tradition étatique croate sont importants. Au même moment cependant, une archéologie scientifique serbe se développe, sans entrer directement en conflit avec la science archéologique de langue allemande, comme le montrent les parcours de Mihajlo Valtrović (1839-1915), qui publie ses recherches à Vienne, et Nikola Vulić (1872-1945), qui achève son doctorat à Munich et dirige la collection de sources *Antike Denkmäler in Serbien*.

À l'intérieur de l'espace habsbourgeois se forme durant les décennies qui précèdent son éclatement une série d'institutions et de personnalités scientifiques partagées entre plusieurs horizons culturels qui deviennent exclusifs. L'étude de l'émergence d'une archéologie scientifique de part et d'autre de la frontière orientale de l'Empire habsbourgeois et de sa réception éclaire les rapports de l'État à ses périphéries, à la fois du point de vue de Vienne et des capitales régionales et nationales. Si les enjeux politiques et culturels ne sont pas les mêmes à Split, Sarajevo et Cluj, la mise en perspective d'une chronologie de la circulation des connaissances et de représentations de l'Antiquité dans ces différents environnements régionaux apporte un nouvel éclairage sur le développement d'identités municipales, régionales et nationales.

Après avoir présenté le cadre global, les conférences ont abordé une suite de cas concrets, dans des localités de la côte adriatique : Pola/Pula, Zara/Zadar, Spalato/Split et Salona/Solin. Dans le cas de la Dalmatie (qui concerne les trois derniers cas de figure abordés), l'un des fils directeurs de la présentation est la tenue à Split du premier congrès international d'archéologie chrétienne en 1894. Il s'agit de l'aboutissement d'un projet porté par le « père fondateur » de l'archéologie croate, l'abbé Frano Bulić (1846-1934), directeur du musée archéologique de Split et directeur des fouilles dans la ville de Salona/Solin. Les sources manuscrites sur cet archéologue conser-

vées à Vienne et en Croatie (en particulier sa correspondance avec des collègues autrichiens, au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale d'Autriche) ont été présentées. Elles montrent la nature complexe des relations tissées avec les représentants de la science viennoise, en particulier avec Otto Benndorf, premier directeur de l'Institut d'archéologie autrichienne (1898-1907), qui lui permet d'obtenir une bourse pour effectuer un séjour d'étude en Grèce : estime réciproque, mais aussi dépendance financière de l'archéologue dalmate pour les projets scientifiques et muséographiques. Les publications scientifiques, ainsi que celles destinées à un plus large public, qui se multiplient à mesure que se développe le tourisme sur la côte orientale de l'Adriatique, contribuent à accorder à l'archéologie chrétienne une place prééminente, que les autorités scientifiques et politiques locales décident de privilégier en Dalmatie. Le congrès et ses retombées constituent un moment essentiel de la réception par la population locale, majoritairement catholique, de l'importance économique et culturelle des fouilles auxquelles elle participe concrètement. Mais le récit du critique et journaliste autrichien Hermann Bahr de sa rencontre avec les archéologues dalmates, en particulier F. Bulić, lors de son séjour sur la côte adriatique en 1909 est éclairant. Cet ouvrage, *Dalmatinische Reise*, inédit en français, a été présenté en traduction, à mesure que les séances abordaient les sites décrits et commentés par H. Bahr. Depuis le congrès de 1894, les subsides tardent à venir pour assurer la mise en valeur des résultats obtenus par les archéologues. L'observation des chantiers de fouilles et du manque d'empressement au sein des instances viennoises compétentes à les financer figurent parmi les éléments essentiels de cette description sans concession de la présence autrichienne en Dalmatie. H. Bahr se fait pour cette raison l'avocat d'une présence allemande, en particulier berlinoise, plus forte dans les Balkans autrichiens, y compris dans le domaine de la recherche archéologique. Cette publication est par ailleurs caractéristique d'un passage, durant la première décennie du xx^e siècle, à une vision orientaliste de la Dalmatie. À l'instar de celle proposée par l'historien de l'art de l'université de Vienne Josef Strzygowski, qui voit dans les couches préclassiques et postclassiques mises au jour dans les fouilles dalmates un modèle alternatif d'histoire de l'art, non centré uniquement sur la période classique, et valable au-delà des seuls monuments désormais visibles sur la côte adriatique de l'Autriche.